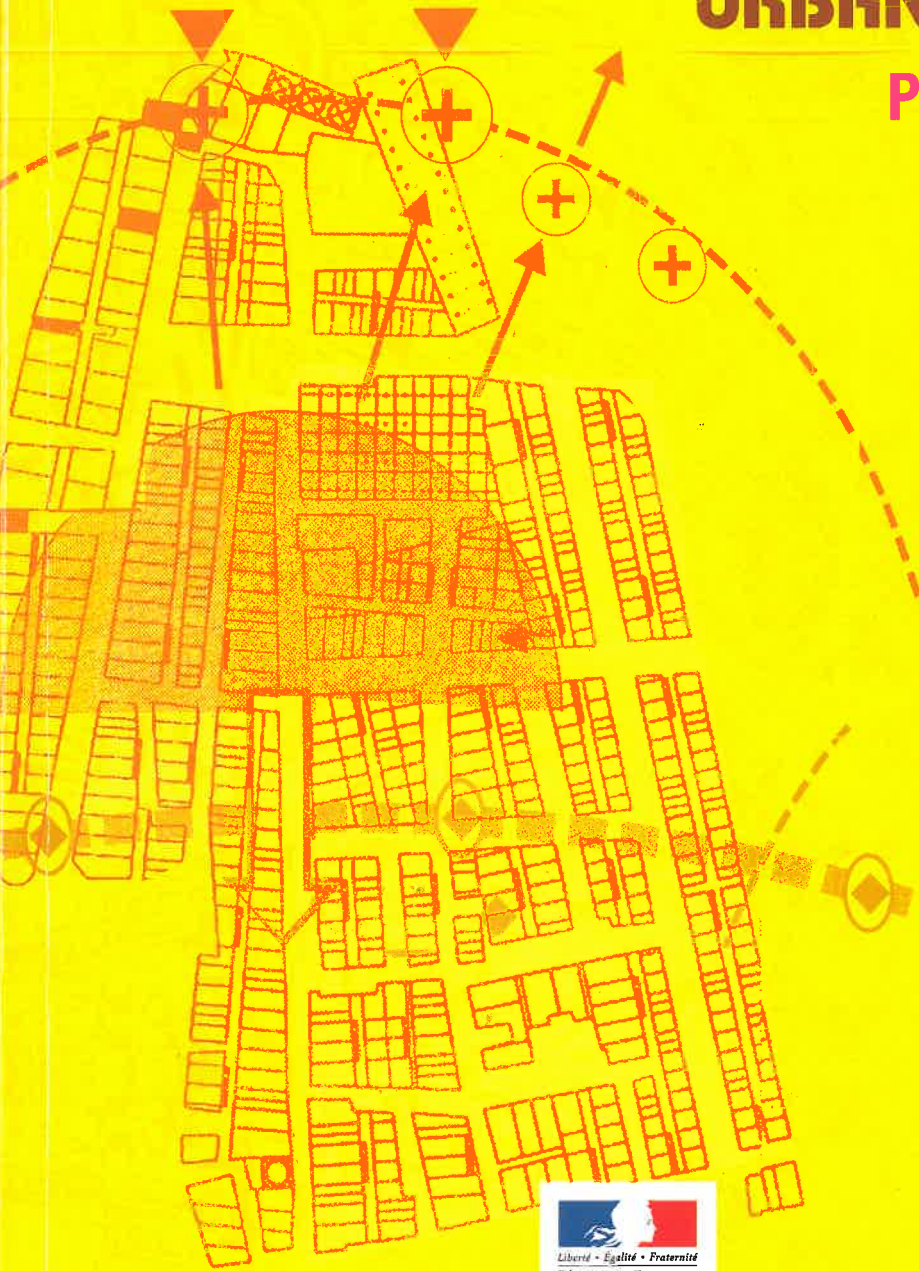


PALMARES DES JEUNES URBANISTES

2005

Première
session



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



ministère
des Transports
de l'Équipement
du Tourisme
et de la Mer



Jean-Marc Bichat, Paul Bouvier, Philippe Chavanes

Engagements

Jean-Marc Bichat

architecte DPLG,
39 ans

Paul Bouvier

architecte DPLG,
39 ans

Philippe Chavanes

architecte DPLG,
39 ans

ATELIER D'ARCHITECTURE
ET D'URBANISME JAM

60, rue des Orteaux
75020 Paris

Tél. +33 (0)1 43 70 34 08

atelier.jam@wanadoo.fr

Jam, Germe, Germe et Jam, c'est une vieille histoire entre trois étudiants

– Jean-Marc Bichat, Paul Bouvier, Philippe Chavanes – et leur enseignant, Patrick Germe, entre trois professionnels et un autre. Une association fusionnelle qui met en avant par-delà l'amitié, « la convergence des convictions » qui, vieille de plus de dix ans, n'a jamais exclu une indépendance réciproque. Les membres actuels de Jam (Vincent Marniquet et Mireille Roulleau sont partis de leur côté, Jean-Pierre Castel les rejoint cette année) ont choisi de se soutenir mutuellement dans une activité professionnelle dense mais fragile. Jam, contrairement à la formation jazzistique dont il tire son nom, ne donne pas le meilleur de lui-même dans une collaboration ponctuelle. Le groupe, précisent ses fondateurs, n'a rien non plus d'un collectif, « le projet est une proche coopération, un jeu commun ».

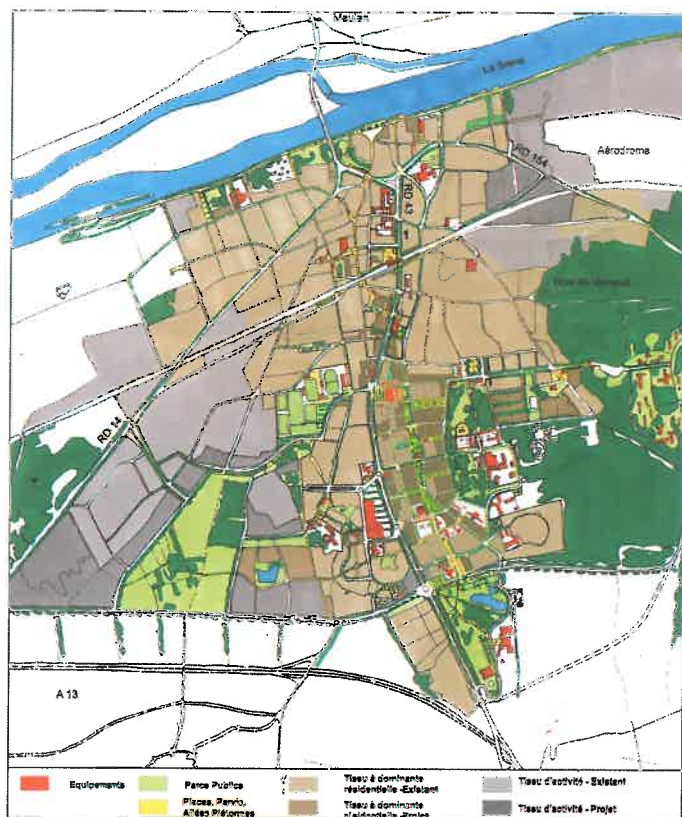
➡ **Plongée en ville**

Le goût de la ville leur est venu tôt. À l'école d'architecture de Versailles, il était indéfectiblement lié au débat d'idées, quand bien

même les querelles idéologiques de l'après-68, pimentées de sociologie et de géographie urbaine, s'estompaient au profit de rapprochements enrichissants. « Cette génération, analyse Jean-Marc Bichat, reconstruisait un état critique non conventionnel des problématiques de la ville alors même que celle-ci devenait centrale dans la pratique professionnelle à travers l'émergence du "projet urbain". » L'urbain demeure depuis sans conteste pour Jam une question politique. Ces années, de la première à la dernière, ont baigné dans l'expérience structurante du lien entre ville et architecture. Philippe Chavanes se remémore précisément l'exercice concocté par Jean Castex et Philippe Panerai d'une plongée progressive dans la profondeur du tissu urbain, de l'étude d'un quartier de Paris, à celle d'un de ses îlots, à celle d'une de ses parcelles jusqu'à l'immeuble qui s'y dresse. À cet égard, les trois urbanistes ont vite compris l'intérêt des questions soulevées par le Plan Université 2000 et notamment le rapport particulier que le « siège du savoir » occupe dans la ville. Des diplômes consacrés à l'université d'Amiens et à Jussieu doublés de la participation au PAN Université 1991 conclurent cette prise de conscience.

**L'URBAIN DEMEURE
SANS CONTESTE
POUR JAM
UNE QUESTION
POLITIQUE.**

La remontée vers les approches territoriales de la ville s'est déroulée quasiment sans palier de décompression. Dès 1991, les uns et les autres accompagnent Christian Devillers, mandataire, et Patrick Germe dans l'aventure des « Quatre quartiers pour habiter la Plaine » à la Plaine Saint-Denis (93). L'ampleur du processus de renouvellement urbain, dont ils sont jeunes témoins autant que jeunes acteurs, est exceptionnelle. Paul Bouvier conserve le souvenir d'une aventure de projet urbain extraordinaire. L'expérience du renouvellement urbain va se prolonger quelques années pour Jam dans l'élaboration du plan de référence des quartiers nord du Blanc-Mesnil et d'autres collaborations avec Patrick Germe. Le projet d'ampleur mené par Jam aux Mureaux (schéma de cohérence urbaine et projet ANRU) en est un exemple. Par le biais du BOAMP^{1,2}, Jam cherche à



changer d'univers et découvre la périphérie rennaise. Le territoire est en plein *boom*, les grues fleurissent dans les campagnes bretonnes, le moindre bourg fait face à l'explosion démographique. C'est dans un de ceux-là, Servon-sur-Vilaine (35), qu'ils ont l'occasion rare de développer dès 1996 une pratique de maîtrise d'œuvre urbaine qui va durer huit ans et combiner un large éventail de missions : plan de référence, révision du POS, conseil et suivi des opérations, urbaniste de ZAC, maîtrise d'œuvre d'espace public et d'un programme de logements. Leur inexpérience du contexte territorial ne les handicape pas. Ils s'appuient sur des convictions déjà solides comme celle « d'un espace public continu, hiérarchisé, clairement délimité », un travail d'ordonnancement, de maillage, de continuités, « qui dépasse les logiques

sectorielles et l'approche fonctionnaliste de la ville pour tendre vers un espace commun et partagé par tous ». Face au POS de la commune, ils sont guidés, avoue Paul Bouvier, « par l'intuition d'abord, puis la conceptualisation de l'impératif du resserrement urbain, de la gestion du développement et d'une alternative aux lotissements traditionnels. Une position qui dans les dix années suivantes s'imposera partout, jusque dans la loi SRU ».

➡ Combat de rues

Dans le contexte favorable d'une commune à la vie politique et démocratique sereine et dont les échelles sont facilement appréhendables, Jam déroule et adapte méthodiquement son jeune savoir. De nombreuses études et projets retraduisent une longue collaboration au cours de laquelle Jam se construit conceptuellement autant que Servon le fait physiquement. Jean-Marc Bichat est convaincu que le moteur de cette réussite tient dans « la confiance accordée à Jam par les élus dans la défense de l'intérêt général face aux logiques individuelles des acteurs ». Jam sur ce terrain est en lutte. En lutte ? Oui, « contre le kitsch et la marchandisation » qui réduisent la ville aux multiples dimensions à une seule d'entre elles, à un modèle imposé. Cette posture implique



◀ RENOUVELLEMENT URBAIN / MAÎTRISE D'ŒUVRE DES ESPACES PUBLICS
> STAINS - LE CLOS SAINT-LAZARE - CRÉATION DE LA RUE G. SAND.
P. GERME MANDATAIRE.

d'abord pour Jam de placer la démarche de projet au centre de sa pratique. Un projet fondé sur une connaissance intime et large des sites concernés. Un projet précisément dessiné dans lequel la maîtrise simultanée du global et du particulier est indissociable et permanente. Un projet généraliste par nature, ce qui a conduit Jam à s'entourer progressivement de professionnels compétents tant dans le domaine de la programmation de l'habitat, des équipements et de la voirie que dans celui de l'urbanisme réglementaire et du paysage. Un projet surtout qui se construit, qui se pense, qui exprime des convictions et qui s'écrit autant qu'il se dessine. À l'abstraction de la ville néo-libérale et du réseau qui, marchant de pair, induisent privatisation, monofonctionnalité et desserrement urbain, ils opposent un espace concret nourri d'une vision géographique et paysagère, de la prédominance des tracés simples et lisibles, de la maîtrise et de l'articulation des multiples échelles, du projet de territoire jusqu'au lieu. À l'image ils opposent l'usage, aux logiques de secteurs l'espace, aux plates-formes le lieu. L'urbanisation des infrastructures, la fabrication des limites, le rapport entre ville et campagne, la nature – non pas mythifiée mais partagée –, la définition des centralités sont autant de thèmes qui alimentent ce travail sur la forme de la ville.

La ville, c'est d'une part l'espace public. Pas celui dessiné d'Alphand mais celui, attentif et ouvert à la dimension inédite du développement actuel, compris comme « un ensemble d'espaces maillés donnant sens et rendant présente chacune de ses échelles, un lieu des

conflits d'usages, de passage et de convergence des réseaux ». La ville, c'est encore le tissu urbain entendu comme processus et non comme seul système formel. Le travail que Jam y consacre prend, quelques années après, un sens que les étudiants d'alors ne lui avaient pas prêté. « Le tissu urbain est capable d'apporter une complexité et une épaisseur notamment par l'évolution de la parcelle. Il constitue l'interface entre projet urbain et projet d'édifice, comme un médium qui organise et donne sens aux interactions entre espaces publics et privés, entre unité foncière et immeuble, entre type et contexte. »

Aussi, dans chacun de leurs projets, les Jam ont hâte d'atteindre ce stade de conception qui les conduit « bien au-delà de l'élaboration d'un plan de masse dans cet univers du tissu urbain ». Leur force tient dans cette continuité entre discours et actes. La construction dans l'espace réel et sensible les obsède donc. Lors de la restructuration urbaine du grand ensemble du Clos Saint-Lazare à Stains, « la livraison d'une rue a été un moment d'intense émotion car la mise en valeur d'un lieu qui n'en avait jamais connu et son appropriation par les habitants confirmaient concrètement les discours du projet ».

**ILS S'APPUIENT
SUR DES CONVICTIONS
DÉJÀ SOLIDES
COMME CELLE
« D'UN ESPACE PUBLIC
CONTINU, HIÉRARCHISÉ,
CLAIREMENT DÉLIMITÉ ».**

➡ **Collaborateurs :** David Borgobello, Rudy Chateau, Elise Coddens, Mathieu D'haussy, Daria Horsh, Nathalie Le Cendrier, Frédérique Lestelle, Véronique Perez, Cécile Pruvot, Laure Ribeiro, Nathalie Roussel.

1 Bulletin officiel des annonces de marchés publics.